



# Développement rural en Afrique subsaharienne

**Association Morija Suisse**

Route Industrielle 45 - Case postale 73  
1897 Le Bouveret  
Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org  
Banque Postfinance - Mingerstrasse 20 - 3030  
Berne - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

**Association Morija France**

BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains  
morija.france@morija.org  
Compte Crédit Agricole :  
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Site internet : [www.morija.org](http://www.morija.org)

Direction Publication : Benjamin Gasse.

Rédaction et photos : Morija.

Réflexion p2 : Benjamin Gasse

Conception : Visuel Design.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

[facebook.com/morija.org](https://facebook.com/morija.org)  
[instagram.com/morija\\_ong\\_officiel](https://instagram.com/morija_ong_officiel)

Journal gratuit

Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46€



Morija bénéficie de la certification ZEW0 depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Parmi les différents modes de soutiens proposés, le virement bancaire est celui qui engendre le moins de frais.

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Direction du développement  
et de la coopération DDC

## ÉDITORIAL



BENJAMIN GASSE  
Directeur

L'urgence climatique n'est pas un sujet facile à appréhender : elle représente une menace globale, diffuse et souvent reléguée à un futur lointain. Désormais lorsque l'été arrive et que les températures grimpent, cette réalité prend une toute autre dimension. La chaleur s'invite dans notre quotidien, affecte notre confort, notre sommeil, nos déplacements, notre santé. Et, instinctivement, nous cherchons à en limiter les effets : à l'ombre d'un parasol, d'un arbre, d'une forêt... ou dans la fraîcheur bienvenue d'une piscine, d'une rivière, d'un lac.

Cette eau qui nous désaltère, nous rafraîchit, irrigue nos jardins et nos champs est un enjeu central du dérèglement climatique. Car le cycle de l'eau est profondément perturbé : les sécheresses s'intensifient, les pluies et les orages deviennent plus violents, l'évaporation s'accélère asséchant les sols, les nappes, les lacs et rivières. Cela compromet l'accès à l'eau potable, fragilise la sécurité alimentaire, affaiblit les écosystèmes – en particulier dans les pays sahéliens où Morija intervient.

En septembre dernier, j'ai été particulièrement interpellé par un message de Ferdinand, notre représentant au Tchad. Il m'informait de pluies exceptionnellement fortes et dévastatrices dans notre zone d'intervention, dans le sud du pays. En quelques heures, des précipitations torrentielles ont provoqué des inondations majeures : 164'000 maisons détruites, 220'000 personnes touchées dans la région du Mandoul, des centaines de décès. Dans notre imaginaire collectif, le Sahel évoque plutôt le désert, la sécheresse, la chaleur accablante – rarement les pluies diluviennes. Cette situation témoigne d'un dérèglement global, aux conséquences humaines dramatiques.

Partout au Sahel, lors de cet épisode, des communautés entières ont ainsi vu le travail d'une année réduit à néant. Les champs submergés n'ont produit aucune céréale, alors que la récolte était imminente. Et là où on cultive d'abord pour se nourrir, un grenier à céréales vide met directement en péril la sécurité alimentaire de toute la famille. À cela s'ajoute la perte du bétail – souvent la seule "épargne" des ménages. En cas de coup dur, on vend une vache ou un bœuf. Mais que faire quand le troupeau lui-même disparaît ? C'est la double peine.

L'été caniculaire que nous vivons, tout comme les articles de ce journal, rappellent avec force que le dérèglement climatique n'est plus une abstraction : il est là, chez nous, chez les autres, partout. Et il pose une question centrale de justice sociale : ce sont les plus vulnérables – ceux qui ont le moins contribué aux émissions de gaz à effet de serre – qui en subissent les pires conséquences sans moyen de les atténuer ou de les limiter. Pourtant des solutions concrètes existent : avec vous à nos côtés, notre engagement est essentiel pour accompagner les communautés exposées à un des enjeux majeurs de notre époque.

## RÉFLEXION

« Pendant six années tu ensemenceras ton champ (...) mais la septième année sera un sabbat, un temps de repos pour

la terre, un sabbat en l'honneur de l'Éternel » (Lévitique 25.3/4). C'est ainsi que Dieu ordonne que la terre se repose tous les sept ans (année sabbatique), et tous les cinquante ans (année du Jubilé). Ce commandement rappelle à celui qui la cultive que la terre n'est pas une ressource à exploiter sans limite, mais la propriété de Dieu confiée à notre soin, et qu'elle a droit au repos — tout comme l'homme.

Car l'humanité est bien au cœur du projet : « Vous proclamerez la liberté dans tout le pays pour tous ses habitants » (Lévitique 25.10). Le Jubilé n'est pas qu'un repos agricole : c'est un temps

de libération sociale, où les dettes sont annulées, les esclaves affranchis, les inégalités réduites...

Encore une fois le texte biblique révèle sa sagesse. Le respect de notre maison commune est indissociable du respect de ses habitants et des droits humains fondamentaux. À une époque où tout s'accélère sans savoir pour quel but, ce verset interpelle par sa résonance actuelle : et si la crise écologique devenait l'occasion d'un sabbat contemporain pour faire le point sur nos motivations ?

Durant ce temps de sabbat et de repos estival, c'est en tous cas l'occasion d'une invitation à ralentir, à interroger nos priorités et notre usage du monde.

## MISSION AU BURKINA FASO



En mai dernier, Élise Berchoire, Chargée de Programmes Nutrition, Santé et Aide Humanitaire au siège, s'est rendue en mission au Burkina Faso. Elle a notamment visité les camps de personnes déplacées dans la zone périurbaine de Yagma, à la périphérie de Ouagadougou. Elle témoigne :

« J'ai été profondément touchée par la visite des camps. Les personnes déplacées vivent dans des

*abris de fortune, souvent construits à partir de bâches, de branches et de paille. Ces habitations précaires abritent des familles entières, dont de très nombreux enfants. Malgré ces conditions de vie extrêmement difficiles, j'ai été frappée par la dignité et la résilience de ces personnes. Des initiatives locales – comme des jardins maraîchers ou des écoles de fortune – leur permettent de tenir, jour après jour. Cette réalité conforte notre action conjointe avec l'association Asaren: ensemble, nous mettons en place des distributions de kits alimentaires, de bois de chauffe, et nous appuyons le centre de santé local pour améliorer l'accès aux soins. »*

## VISITE DES PROJETS AU TOGO

Fin juin, une délégation de Morija s'est rendue du Burkina Faso au Togo pour une mission de dix jours. Composée de Gédéon Kaboré (coordinateur), Pierre Bafiogo (chargé de projet Développement rural), Eldad Kaboré (chargé de projet Éducation) et François Kpami (directeur du CMC), l'équipe a visité plusieurs partenaires et projets.

Alors que la saison agricole bat son plein, l'objectif était de découvrir les formations théoriques dispensées aux producteurs, de visiter les champs et d'offrir un appui-conseil. La délégation a rencontré les par-

tenaires des projets d'agroforesterie, des jardins de case (voire en page 7) et du projet Farming for Life. Le projet Farming for Life repose sur une dynamique de diffusion communautaire : des producteurs relais formés en agroécologie sont chargés d'accompagner d'autres agriculteurs dans cinq zones d'intervention du pays.

Les Centres Médico-Sociaux de Farendè et Kativou ont également été visités ainsi que l'école de Simondjihoé. Un jardin maraîcher scolaire doit être implanté dans cette dernière d'ici la fin de l'année.



## RUN2HELP 2025 : COURONS ENSEMBLE POUR UNE BELLE CAUSE !



Le dimanche 14 septembre 2025, Morija vous donne rendez-vous au Bouveret (VS) pour la 3<sup>e</sup> édition de la course solidaire Run2Help. Ouvert à tous, cet événement unique allie sport, nature et engagement humanitaire.

Avec un départ et arrivée au siège de Morija, trois parcours adaptés à tous les niveaux – 8,5 km et 6,5 km à la course ou 6,5 km de marche – permettront aux participants de découvrir les magnifiques paysages du Rhône, avant de partager un moment chaleureux autour d'un repas festif : raclette et pizzas maison, animations et tombola seront au rendez-vous.

La Run2Help est un élan de solidarité pour lutter contre la malnutrition infantile en Afrique subsaharienne. La participation est gratuite, mais chacun est invité à se faire parrainer pour relever ce défi et, ensemble, soutenir les Centres de Nutrition de Morija.

Rejoignez-nous pour courir, marcher, encourager ou simplement partager cette belle journée.

Infos et inscriptions sur [www.morija.org/run2help](http://www.morija.org/run2help)



# Développement rural : climat d'urgence ?

En Afrique, les effets du changement climatique ne sont pas une menace lointaine : ils sont déjà une réalité quotidienne. Récoltes détruites, accès réduit à l'eau, températures extrêmes... Morija en constate les impacts concrets sur ses projets de terrain. Face à ces défis, les communautés s'adaptent avec résilience, soutenues par des solutions innovantes.

## LE CLIMAT CHANGE, LA VIE AUSSI

Le 6<sup>e</sup> rapport d'évaluation du GIEC, publié par le Groupe de travail II consacré aux impacts, à l'adaptation et à la vulnérabilité, est sans appel : le changement climatique exacerbe les inégalités. Selon ce rapport majeur, qui s'appuie sur plus de 34'000 études scientifiques, la mortalité liée aux catastrophes climatiques est 15 fois plus élevée dans les pays très vulnérables.

L'Afrique est en première ligne. Elle subit déjà des pertes et des dommages considérables attribuables au dérèglement causé par les activités humaines. Cela inclut la baisse de la production agricole, le ralentissement économique, la perte de biodiversité, ainsi qu'une hausse de la morbidité et de la mortalité humaine. Par exemple, en Afrique subsaharienne, entre 1974 et 2008, les rendements du maïs ont chuté de 5,8 %, et ceux du blé de 2,3 %. Deux tiers des

Africains estiment que les conditions climatiques se sont dégradées pour l'agriculture au cours de la dernière décennie.

Le changement climatique a aussi un impact direct sur l'économie. Selon le GIEC, le PIB par habitant a baissé de 13,6 % entre 1991 et 2010 en Afrique, en comparaison avec un scénario sans changement climatique.

Et la tendance de devrait pas s'inverser. D'ici 2030, 250 millions d'Africains pourraient être confrontés à un stress hydrique élevé. Le raccourcissement des saisons agricoles, les sécheresses prolongées et la violence accrue des pluies menacent la sécurité alimentaire. Si l'augmentation du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère pourrait théoriquement favoriser la croissance des cultures, cet effet sera largement annulé si le réchauffement dépasse les 2 °C, avec des pertes importantes de rendement à la clé.

## DES PROJETS SOUS PRES-SION CLIMATIQUE

Sur le terrain, les projets de Morija doivent désormais intégrer ces nouvelles contraintes.

### Togo – Réduire les pertes malgré la sécheresse

Au sud du Togo, Morija soutient un projet agroforestier qui vise à reboiser tout en cultivant des caçoyers et caféiers, dont l'environnement naturel est forestier et humide. Pour favoriser le développement de ces espèces ainsi que celui des arbres fertilitaires des champs, des bananiers à croissance rapide sont plantés afin de fournir une ombre temporaire durant la première année, période critique pour la survie des jeunes plants.

Mais le changement climatique complique sérieusement la croissance des jeunes plants. D'ordinaire, les pertes sont estimées à 5 %. En 2025, ce taux est passé à 10 %, en raison d'un mois de mars





exceptionnellement sec, alors que la zone connaît habituellement quelques précipitations. Même les arbres fertilitaires, réputés plus robustes, ont souffert de cette sécheresse. Cette situation engendre des surcoûts pour le projet en raison du remplacement des plants morts et pousse l'équipe à explorer des solutions d'irrigation simples et efficaces pour les saisons à venir.

### Burkina Faso – Adapter les cultures au rythme de la pluie

Au Burkina Faso, les saisons des pluies deviennent de plus en plus imprévisibles. Elles démarrent souvent tard, sans pour autant durer plus longtemps, et sont entrecoupées de longues périodes sans pluie. Ces conditions mettent en péril la croissance des cultures céréalières.

Face à cette menace, Morija promet depuis 2013 la technique du zaï, qui consiste à creuser des trous profonds remplis de compost pour mieux conserver l'humidité autour des graines. Depuis trois ans, le projet distribue également aux agriculteurs des semences améliorées de maïs « Barka » (signifiant « merci » en mooré), qui ont été sélectionnées pour leur capacité à arriver à maturité plus rapidement.



### Tchad – Résister à la canicule et aux inondations

Au Tchad, les effets du changement climatique sont doubles : canicules prolongées suivies de pluies violentes et destructrices. Bien que le volume annuel de pluie reste stable, les précipitations concentrées en peu de temps aggravent les inondations, les sols desséchés n'ayant plus la capacité de les absorber.

Cela a un impact direct sur la vie économique locale. Les femmes participant au projet Epargner pour le Changement témoignent qu'à certaines périodes de l'année, elles ne peuvent plus sortir vendre leurs produits avant 17 h, au lieu de 16 h auparavant, en raison de la chaleur extrême. Cela limite leur temps d'activité, car dans ces zones



sans électricité les marchés ferment dès la tombée de la nuit.

En juillet 2024, de violentes inondations ont touché les régions de Bessada-Koumra. Des familles entières ont tout perdu. « On a eu de l'eau jusqu'aux genoux. Quand on est rentré chez nous, on avait tout perdu, même le bétail », raconte Suzanne. Grâce à une collecte de fonds spécifique, des kits alimentaires ont été distribués, puis des semences ont été fournies en avril 2025 pour relancer une campagne agricole dans un contexte de forte pénurie. 244 sacs de semences ont pu être achetés et distribués, soit plus de 24 tonnes !

### S'ADAPTER POUR DURER

Le constat est sans appel : Le changement climatique n'est plus une perspective lointaine. Il a lieu aujourd'hui, en Afrique.

Dans ce contexte, les projets humanitaires doivent eux aussi évoluer et être flexibles. Morija renforce la résilience des populations en adaptant ses interventions : semences à cycle court, pratiques agricoles climato-intelligentes, solutions d'irrigation, et accompagnement d'urgence en cas de catastrophe. Ces réponses concrètes, souvent nées d'un savoir-faire local, sont essentielles pour que les familles puissent continuer à vivre dignement, sans devoir quitter leurs terres. ■



# Entre changement et respect des équilibres locaux

Les projets de développement sont souvent synonymes de progrès, d'espoir, de transformations. Mais le changement, même positif, peut parfois bousculer des équilibres fragiles. L'expérience de Morija au Tchad illustre l'importance de collaborer étroitement avec les communautés pour construire un développement véritablement durable.



Le programme Épargner pour le Changement, mené par Morija au Tchad et au Burkina Faso, offre aux femmes une opportunité nouvelle : se regrouper, épargner, et investir dans de petites activités génératrices de revenus. Grâce à cela, elles participent davantage aux dépenses du foyer, à la scolarité des enfants et à la santé familiale.

Mais dans certaines communautés du sud du Tchad, ces avancées ont révélé des tensions. En gagnant en autonomie, certaines femmes ont suscité l'incompréhension ou la frustration de leur conjoint, parfois jusqu'à la violence. D'autres, mal préparées à leur nouveau rôle, ont adopté des comportements qui ont suscité l'incompréhension dans leur entourage, par exemple une forte consommation d'alcool.

Face à cette réalité, Morija a choisi d'écouter, de comprendre, et d'agir avec humilité.

## UN DÉVELOPPEMENT ENRACINÉ DANS LA RÉALITÉ LOCALE

En avril 2025, une mission conjointe entre Morija et la Délégation de la Femme, de la Famille et de la Protection de l'Enfance a été organisée dans huit villages du Mandoul (sud du Tchad). L'objectif : sensibiliser les bénéficiaires, leurs conjoints, ainsi que les chefs traditionnels, pour prévenir les violences et favoriser un climat de respect et de dialogue dans les foyers.

La démarche a été bien accueillie. Les sessions ont abordé sans tabou les difficultés rencontrées. Le ton a été bienveillant mais ferme : le projet ne doit pas être un motif de discorde, il appelle au respect mutuel et à la solidarité entre conjoints. Soulignant la sensibilité culturelle, la Déléguée de la femme a rappelé : « *la femme est une compagne, une aide que Dieu a donnée à l'homme.* » Elle a exhorté les hommes à soutenir leurs épouses et à s'approprier les objectifs du projet.

Ces rencontres ont permis à toutes les parties d'exprimer leurs préoccupations. « *Le projet a permis aux femmes de se libérer du poids de la pauvreté, en contribuant aux charges du ménage* », s'est réjoui le Chef de canton. « *Mais certaines ne se comportent pas selon la vision du projet, ce qui crée de la frustration. Cela ne doit pourtant pas être un prétexte pour les maris de maltraiter leur femme.* »

Cette expérience rappelle une évidence : le développement n'est pas un simple transfert de solutions. Il touche à la vie des gens, à leurs relations, à leurs repères. C'est pourquoi Morija inscrit ses projets dans une logique de ne pas nuire. Cela implique d'anticiper les effets directs et indirects d'un projet, d'être à l'écoute des communautés, et de chercher des réponses localement adaptées. ■

# Artisans de la Solidarité : Des jardins de case pour mieux se nourrir

Dans la commune rurale de Doufelgou, au nord du Togo, un projet ambitieux est en train d'éclorre autour des cases familiales.

Portée par l'association locale APECA (Association « Action pour la Protection de l'Environnement et le Conseil Agricole ») et soutenue par le Fonds Artisans de la Solidarité de Morija, cette initiative vise à développer des jardins de case, des petits espaces cultivés à proximité des habitations, pour améliorer durablement la sécurité alimentaire des ménages.

Le projet mise sur deux espèces locales aux qualités nutritionnelles et agroécologiques remarquables : le moringa et le baobab. Alors que l'insécurité alimentaire progresse et que les terres se dégradent, ces arbres offrent une réponse simple, accessible et adaptée au contexte local. L'objectif est de renforcer la résilience des communautés en alliant production vivrière, préservation de l'environnement et éducation.

Depuis son lancement, le projet suscite une forte mobilisation dans six villages du canton de Défalé. En trois mois, plus de 1'600 personnes ont été sensibilisées aux

effets du changement climatique et à l'importance de la préservation des ressources locales. 5 ménages ont été identifiés pour être accompagnés à la mise en place de jardins de case, ce qui profitera aux 30 personnes qui composent ces foyers. Une pépinière a permis la production de 3'000 jeunes plants, et seize autorités et leaders communautaires se sont impliqués activement dans le suivi et la promotion du projet. L'enthousiasme est également palpable dans les écoles primaires, qui souhaitent intégrer les enjeux environnementaux et alimentaires à leurs activités pédagogiques.

Les jardins pilotes ont été aménagés dans le village de Kaouno et du matériel agricole de base — houes, arrosoirs, brouettes, bottes — a été distribué pour permettre aux familles de concrétiser leurs efforts. Des sessions de formation pratique aux techniques agroécologiques (compostage, fabrication de biofertilisants, cul-

tures antiérosives, etc.) et un suivi technique sont prévus pour pérenniser l'initiative et autonomiser les personnes.

À travers ce projet, les bénéficiaires ne reçoivent pas seulement des outils ou des plants : ils acquièrent des compétences, retrouvent confiance en leur potentiel et deviennent acteurs de leur avenir. ■

## LE FONDS ARTISANS DE LA SOLIDARITÉ

Lancé par Morija, ce fonds soutient de petits projets locaux dans les domaines de la nutrition, de l'eau, de la santé, de l'éducation, du développement rural ou de l'aide humanitaire. Avec un appui allant jusqu'à CHF 5'000.—, il encourage des initiatives innovantes, ancrées dans leur territoire, à fort impact social. Une manière concrète de faire grandir l'autonomie et la solidarité là où les besoins sont criants et les moyens limités.



L'AIR EST POLLUÉ ?  
**PLANTEZ UN ARBRE**

CHANGEMENT CLIMATIQUE ?  
**PLANTEZ UN ARBRE**

LES SOLS SE DÉGRADENT ?  
**PLANTEZ UN ARBRE**

IL Y A TROP DE VENT ?  
**PLANTEZ UN ARBRE**

MANQUE DE NOURRITURE ?  
**PLANTEZ UN ARBRE**



AVEC  
CHF **130.- / 140 €**

VOUS FINANCEZ  
L'ACHAT DE PLANTS  
POUR LE LANCEMENT  
D'UN VERGER

*L'investissement dans l'agriculture est la meilleure façon d'en finir avec la faim*

**morija**  
DEPUIS 1979

Faites un don avec  
**TWINT!**



Scannez le code QR avec  
l'app TWINT



Confirmez le montant et  
le don



Votre don en  
bonnes mains